

Enfin le *Senecio uniflorus* All. s'étend assez loin au nord et au nord-ouest de la localité classique des sources de l'Arc, sur les pentes gazonnées de la Lévanne, de l'Ouille de Pariote et de l'Aiguille de Gontière. L'*Achillea Herba-rota* All. ne l'accompagne pas dans ses pérégrinations.

SUR UN HYBRIDE ARTIFICIEL DES *LYCHNIS DIURNA* ET *VESPERTINA*;
par M. F. GAGNEPAIN.

Le 20 juin 1893, je résolus de féconder le *L. vespertina* par le *L. diurna*. Des observations microscopiques, en me révélant une analogie très grande dans la forme et les dimensions des pollens, des stigmates et de leurs papilles, me donnaient presque la certitude du succès.

L'opération fut extrêmement simple. Des pieds femelles de *L. vespertina* avaient été plantés dans des pots et placés dans une chambre afin d'éviter tout risque d'autofécondation par les vents. Deux fleurs étant bien épanouies, un pinceau chargé de pollen de *L. diurna* fut promené sur les stigmates jusqu'à ce qu'il fût possible de constater à la loupe la présence de nombreux grains fécondants sur les papilles; puis ces fleurs furent marquées par une légère étiquette fixée au pédoncule.

Les jours suivants, fut tentée la fécondation par les *Lychnis Flos-cuculi* et *Agrostemma Githago*; mais les fleurs qui avaient subi l'opération, au lieu de se faner comme les deux premières, restaient fraîches pendant plusieurs jours, puis le calice et le pédoncule devenaient mous, gluants, et les fleurs tombaient ensuite rapidement (1).

Je surveillai avec intérêt l'accroissement des deux premières fleurs fécondées. Elles me donnèrent deux fruits plus petits que d'ordinaire, ce qu'il faut attribuer à l'étiollement par le manque de lumière.

(1) M. Ant. Magnin rapporte, d'après les études de MM. Chatin, Van Tieghem, Vuillemin, Laborie et les siennes, que les fleurs mâles ont des pédoncules à faisceaux plus minces qui paraissent se diviser plus tôt que dans les fleurs femelles. L'excitation produite par l'*Ustilago antherarum* fait persister les fleurs mâles et amène le développement d'un ovaire et de styles plus ou moins rudimentaires. Le fait que je signale plus haut prouve surabondamment qu'il y a la plus grande analogie entre l'excitation pollinique et l'excitation parasitaire, puisque les fleurs femelles ne supportant pas l'action du pollen! se comportent comme des fleurs mâles.

Les graines soigneusement récoltées furent conservées jusqu'en février 1894. Elles étaient légèrement plus fines que celles du *Lychnis vespertina*, ce qui peut encore être attribué à l'étiollement; mais, au lieu de présenter la coloration jaune fauve, comme dans le *L. vespertina*, elles étaient d'un gris cendré bien accusé : c'était de bon augure.

Le 12 février, trente graines furent semées dans une terre appropriée, et les pots mis dans un local légèrement chauffé. Le 26, quatre graines montraient leurs cotylédons; les jours suivants, la germination continua et la plupart des graines réussirent.

Transplantés en avril dans des pots, cinq ou six pieds furent retardés dans leur floraison, tandis que deux pieds restés dans la même terre donnèrent des fleurs mâles le 18 juin. Chaque fois, la floraison des mâles précédait, d'un jour ou deux, celle des femelles.

Voici la description détaillée de cet hybride :

Racine longue, blanche, pivotante-rameuse.

Tige rameuse inférieurement et à rameaux très ouverts la première année (les années suivantes les rameaux naissent au collet et semblent autant de tiges différentes; ils s'enracinent facilement à leurs nœuds inférieurs qui rampent sur le sol); tige coudée flexueuse aux nœuds, velue à poils étalés sinueux, rouge-brune surtout aux nœuds inférieurs, haute de 6 à 8 décimètres.

Feuilles inférieures obovales, à extrémité obtuse, à limbe longuement prolongé sur le pétiole, rougeâtres au moment de la floraison, peu nerveuses, peu velues (la seconde année elles ressemblent aux suivantes); les *moyennes* plus larges aiguës à nervures saillantes inférieurement, crispées sur les bords et à la partie moyenne, à pétiole plus ou moins rouge à la base; les *supérieures* plus aiguës, à nervures plus rouges, sessiles, plus turgides (1).

Inflorescence dichotome composée.

Pédoncule verdâtre, poilu, hérissé, deux fois environ plus court que le calice.

Calice velu glanduleux à dix nervures principales rouges, à dents appliquées sur les onglets, presque contiguës.

Pétale lavé de rose, veiné, à limbe bilobé, à lobes rapprochés, quelquefois se recouvrant par les bords; à quatre dents terminant l'onglet,

(1) Ces observations portent sur les pieds mâles et femelles assez différents d'aspect.

bidentées, les extérieures membraneuses transparentes ; à ongles canaliculé sur le dos, verdâtre.

Étamines : dix sur deux rangs, les extérieures plus courtes soudées aux ongles par la base, avortées dans les fleurs femelles et longues de 1 millimètre.

Styles : cinq, filiformes, très papilleux, d'abord contournés en hélice, puis déjetés irrégulièrement ; *stylodes* dans les fleurs mâles de 1-2 mill. et remplaçant l'ovaire non apparent.

Anthèse diurne.

Capsule ovoïde, à sommet un peu aigu, s'ouvrant par 8-10 dents déjetées et courbées extérieurement, non enroulées.

Graines chagrinées cendrées violâtres, à hile profond entouré d'un léger bourrelet.

En somme, cet hybride diffère du père par ses *feuilles onduleuses au bord*, plus turgides, plus ternes, plus velues ; par ses *pétales moins rouges et plus veinés*, son *inflorescence plus ample* ; par sa *capsule plus lignifiée*, à *dents non enroulées à la déhiscence* ou après, enfin par ses *graines de couleur plus claire*.

Il diffère de la mère par ses rameaux radicans à la base ; par ses feuilles un peu moins épaisses, moins fermes et un peu moins onduleuses ; par ses *pétales rosés au lieu d'être d'un blanc pur*, son *anthèse diurne*, les *dents de la capsule plus déjetées extérieurement* ; enfin par ses *graines de coloration gris violâtre* au lieu de jaune fauve.

Quand l'humidité est très grande, les dents de la capsule de la mère se redressent au point d'être conniventes et de fermer complètement l'ouverture. L'état hygrométrique de l'air étant le même, les dents de la capsule de l'hybride sont revenues à la verticale et forment une couronne au lieu de former une pointe, et dans ce cas la capsule n'est jamais entièrement fermée. Ainsi l'état des capsules et la position des dents ne peuvent pas toujours amener à identifier l'hybride, surtout si les observations n'ont pas lieu en même temps ou, ce qui équivaut, dans le même état hygrométrique de l'air.

Des comparaisons précédentes il ressort que l'hybride est *intermédiaire* entre les parents, tout en se rapprochant davantage de la mère par ses caractères extérieurs, son port, son aspect, etc.

Beaucoup d'hybrides ne se reproduisent point de graines. Il me tardait de constater la fertilité de celui qui venait d'être obtenu.

La fécondation, aidée en 1894, fut abandonnée à elle-même l'année suivante et réussit également bien. Mais, dans les capsules bien nourries par une terre cultivée, se développa une matière mielleuse qui attira les larves de deux papillons : la Sinuée, *Dianthæcia Cucubali*, et la Triste, *Hadena Chenopodi*. Les *Lychnis vespertina* ont eu, l'année dernière (1895), beaucoup à souffrir de ces chenilles ; mais les capsules de *L. diurna* ne m'ont jamais présenté cas semblable. Les larves en question percèrent les capsules de l'hybride quelques jours avant la maturité par une ouverture plus ou moins latérale mais toujours circulaire, et subsistèrent là-dedans un peu comme le rat de la fable ayant le « vivre et le couvert ». Heureusement de bonnes capsules sont restées indemnes ; leurs graines permettront de constater, par des semis nombreux, si la plante se reproduit ou non avec des caractères identiques.

C'est ici le lieu de décrire un cas tératologique. Un pied femelle mal transplanté ne fleurit point en 1894 et se contenta de donner avant l'hiver de courts rameaux inférieurs pléthoriques. Ils passèrent la mauvaise saison de 1894-95 sans trop souffrir et donnèrent des fleurs anormales. Chaque pétale fut quadrilobé, les lobes ordinaires étant internes et n'ayant pas changé de forme ni de dimensions, tandis que les deux autres, surnuméraires, sont latéraux, petits et étalés. C'est une sorte d'acheminement vers les pétales de *L. Flos-cuculi*, qui a déjà été observé dans les *L. diurna* et *vespertina* sauvages et que M. le Dr Ant. Magnin appelle la « quadrifidie des pétales ». Enfin la coloration rose tendre de ces pétales n'est plus conforme et, çà et là, à raison d'un ou deux par organe, on remarque des espaces quadrangulaires complètement blancs qui constituent un retour à l'albinisme.

Les *L. diurna* et *vespertina* sont regardés comme vivaces par Cariot, Boreau, Ch. Royer, M. Bonnier. Il est vrai que Boreau (3^e édition) associe les deux signes ♀ ② pour *L. vespertina*. Dans les prés humides de la vallée de l'Aron, à Cercy, où le *L. diurna* abonde, les racines de la seconde ou troisième année meurent, et il ne reste de point vivant que la partie inférieure des tiges qui émettent des pseudorrhizes au collet et même aux nœuds. Ch. Royer (*Flore de la Côte-d'Or*, pp. 26-27) a fait les mêmes constatations en étendant ces faits à tous les habitats et en se servant de ces caractères pour distinguer les deux *Lychnis*. L'hybride a aussi des pseudorrhizes aux nœuds inférieurs.

La plante qui fait l'objet de cette Note n'est point nouvelle. Elle peut être procréée par fécondation naturelle dans les endroits où existent les deux *Lychnis*; mais il est juste de remarquer que le rôle des parents peut être interverti et qu'il peut exister un hybride dont le *L. vespertina* serait le père, et aussi se produire des hybrides d'hybrides.

Reichenbach paraît être le premier qui ait soupçonné ces croisements; car, dans son *Flora excurs.* [(1830), p. 825], il dit à propos du *Lychnis dioica* L. (*Melandrium pratense* Rœhl.): « On le trouve quelquefois à fleurs roses : c'est peut-être un \times *dioico-diurna*. »

Martial Lamotte (*Prodrome de la flore du Plateau central de la France* (1877), I, p. 131) ajoute en note au *Melandrium silvestre*: « J'ai récolté, dans le parc de Veauce (Allier), un *Melandrium* qui, par ses longs pédoncules, la forme de ses capsules à dents à demi enroulées en dessous, ses fleurs roses, tient exactement le milieu entre les deux espèces précédentes, et dont il est probablement hybride : *M. pratensi-silvestre*. »

Dans sa *Flore de la Côte-d'Or*, Ch. Royer écrit, à propos du *M. dioicum* Coss. et Germ.: « J'ai trouvé à Semur un individu à fleurs roses, dont la postérité a compté quelques sujets à fleurs blanches. » Il semble que l'auteur se soit douté d'un hybride revenu au type ancestral par atavisme.

Les *Annales de la Société botanique de Lyon* ont publié, en 1892 (dix-huitième année), les *Observations sur le Lychnis diurna*, par M. le D^r Ant. Magnin, professeur à la Faculté des sciences et à l'École de médecine de Besançon. Cet article, très remarquable, renferme un chapitre sur « *Les hybrides des Lychnis et le Melandrium dubium* » qui mériterait d'être ici reproduit en entier, si nous en avions la latitude. La diagnose du *Melandrium dubium* de Hampe y est ainsi rapportée (1) :

« Vivace. Tige rameuse dichotome, velue. Feuilles inférieures largement ovales-elliptiques, courtement acuminées, atténuées en long pétiole, les caulinaires oblongues lancéolées, toutes vertes et courtement poilues. Pédoncules et calices munis de poils courts. Capsule ovoïde portant au sommet de grandes dents recourbées.

(1) Traduite de Garcke, *Flora von Nord- und Mittel-Deutschland*, 8^e édit., p. 66.

Fleurs rosées ou d'un rouge pâle. N'a été trouvé jusqu'à présent que dans les lieux cultivés de Blakenburg au Harz; mais sans doute il existe aussi ailleurs. »

Est-ce le même que celui décrit par M. Brugger de Coire et trouvé à Prada, près Tiefencastell et entre Prada et Surava? M. Magnin (*loc. cit.*) en donne ainsi la description: « La fleur est d'un beau rose, soit foncé, soit clair et même blanchâtre. La partie supérieure de la tige, le calice et toute l'inflorescence sont de couleur purpurine. La capsule est ovoïde-conique. L'aspect extérieur est celui du *Melandrium vespertinum*; mais de loin, à cause de la couleur des fleurs et de leur floraison diurne, on croirait voir les champs couverts de *M. diurnum*... »

La plante observée par M. Giard (1) aux environs de Roscoff fleurissait le soir et se rapprochait beaucoup plus du *L. vespertina* que du *L. diurna*.

Godron a opéré la fécondation des deux *Lychnis*: « Le *Lychnis vespertina*, dit cet auteur (2), fécondé en 1868, par le pollen du *L. diurna*, a produit un hybride qui a fleuri en 1864 et a donné des individus ressemblant à leur père, si ce n'est par la taille moins élevée, par les tiges et les calices moins bruns et moins velus, par la coloration des corolles qui sont simplement rosées. »

Aux difficultés de détermination résultant de l'hybridation viennent s'ajouter celles qui sont dues à l'érythrisme ou à l'albinisme. M. le Dr Magnin (*loc. cit.*) a vu, au mont Chaumont (Doubs), un *L. diurna* à fleurs entièrement blanches, là où le *L. vespertina* n'existe absolument pas. M. Baguet signale le même cas à Montaigu (Belgique), Cariot indique (*Études des fleurs*, édit. 8), à propos du *L. dioica*, qu'il a rarement des fleurs roses, et Boreau (*Flore du centre de la France*) cite une variété rose du *Melandrium pratense* « dans les terrains granitiques du Morvan: Château-Chinon, Autun, etc... » M. Malinvaud m'écrit (in litt.): « Aux environs de Limoges, où les deux (*Lychnis*) sont communs, je me rappelle avoir observé et rapporté au *L. diurna* une variété à fleurs rosées que je suis maintenant persuadé être un hybride. » Je me

(1) Magnin, *loc. cit.*

(2) Godron, *Nouv. expér. sur l'hybridité*, etc. (1865), p. 347.

propose d'étudier tout spécialement un *Lychnis* à fleurs roses trouvé entre la gare et le bourg de Vandenesse (Nièvre).

On le voit, les difficultés de détermination des hybrides naturels sont grandes : les caractères différentiels entre les deux *Lychnis* sont trop peu saillants, les deux plus importants, *la forme et la direction* des dents du calice, la *coloration* des pétales, sont variables ; le premier n'est valable qu'à la déhiscence et à état hygrométrique égal après la déhiscence ; le second permet à l'érythrisme et à l'albinisme d'intervertir la coloration et de tendre des pièges au botaniste. Combien sont encore plus délicats à saisir les caractères différentiels des hybrides ! Car on n'a plus cet ensemble des caractères extérieurs, d'aspect, etc., pour aider à la distinction.

Dans la diagnose de Hampe, il est possible de reconnaître l'hybride que j'ai obtenu ; car il est dit que les dents sont « recourbées » non enroulées, ce qui indiquerait une variété rose de *L. diurna* ou un hybride s'en rapprochant davantage. L'hybride de Lamotte « à dents à demi enroulées » est encore plus voisin de notre plante.

Le *Melandrium intermedium* semble être mon hybride assez bien caractérisé (1).

Wilhem Olbers Focke (*Die Pflanzen-Mischlinge, ein Beitrag zur Biologie der Gewächse*, Berlin, 1881, p. 65) écrit à propos du genre *Melandrium* :

« Les hybrides qui ont été établis dans ce genre ont été créés par la » fécondation des espèces dioïques *M. album* Garcke et *M. rubrum* » Garcke, entre elles ou avec les autres espèces connues. Gærtner a fait, » sur l'action des différents pollens étrangers sur les *M. album* et *ru-* » *brum*, les observations suivantes :

» *M. rubrum* donne par fécondation avec le pollen de *M. album*,

(1) Schur, *Enumeratio plantarum Transylvaniae*, p. 106, traduction :

« *M. INTERMEDIUM* Schur (*L. vespertina* var. δ . *rosea* Schur, n° 471. *Lychnis* » *diurno-dioica* Rchb. (me judicante). Dans les bois montagneux, vallée de » Götzenberg, etc.; diffère du précédent (*M. silvestre*) par son port plus » raide ; son inflorescence dichotome ; ses feuilles plus fermes, oblongues acu- » minées, plus velues, par son calice cylindracé, velu, sa capsule à dents re- » courbées étalées, ses pétales bifides rougeâtres. Il tient le milieu entre les » *M. silvestre* et *M. pratense* et est à observer plus sérieusement. »

L'inflorescence, la forme et la consistance des feuilles et surtout la capsule à dents recourbées étalées sont caractéristiques

» jusqu'à 77,77 pour 100; *Melandrium viscosum* Celak., 22,22 pour
 » 100; *M. noctiflorum* Fr., 0,11 pour 100.

» *M. album*, au contraire, avec *M. rubrum*, jusqu'à 81,03 pour 100;
 » *M. viscosum*, 20,69 pour 100, comme nombre de semences normales
 » pour les espèces.

» *M. ALBUM* × *RUBRUM*.

» D'après les observations produites de Gärtner, les *M. album* et
 » *M. rubrum* ne peuvent produire par croisement réciproque une fruc-
 » tification complète, car la fécondation d'une de ces espèces avec le
 » pollen d'une espèce différente ne produit que jusqu'à 80 pour 100 de
 » semences normales. Les chiffres de Gärtner ne peuvent soutenir une
 » critique sévère... »

L'auteur allemand, parlant de la couleur des graines de *M. ru-
brum*, dit qu'elles sont d'un beau noir; les sujets des environs de
Cercy les ont toujours d'un gris violâtre. Ce fait, qui prouve une
variation, semble donner raison aux auteurs qui pensent que les
Lychnis diurna et *vespertina* ne sont que deux sous-espèces d'un
même type primordial.

« La reproduction, continue M. Focke, la reproduction des hybrides
 » réussit facilement. *M. rubrum* ♀ × *album* ♂ a été obtenu par Gärtner
 » sous deux formes: l'une, plus fréquente, ressemble par son aspect à
 » *M. album* et porte des fleurs d'un rose pâle ou d'une nuance pana-
 » chée; l'autre, plus rare, est plus petite, à feuilles étroites, lancéolées
 » et à fleurs blanches, elle ressemble davantage à *M. rubrum*.

» *M. album* ♀ × *rubrum* ♂, au contraire, se montre très différent par
 » la largeur des feuilles, la teinte des fleurs et d'autres caractères...
 » Gärtner dit que *M. album* ♀ × *rubrum* ♂ et *M. rubrum* ♀ × *album* ♂
 » sont tout à fait semblables et ont plus de rapports avec *M. album*, ce
 » que mes recherches n'ont pas confirmé...

» J'ai cultivé, isolément des espèces principales, le *M. album* ♀ × *ru-
brum* ♂ et je l'ai reproduit de ses propres graines. J'ai obtenu des
 » formes très différentes qui présentent une série presque complète d'in-
 » termédiaires entre les parents; cependant un examen approfondi
 » montre qu'il existe une séparation évidente entre les espèces princi-
 » pales et leurs hybrides les plus rapprochés.

» Souvent les fleurs sont blanches sur des plantes à feuilles larges, et
 » rouges sur des plantes à feuilles étroites. Gärtner n'a constaté aucun
 » retour complet au type, ni d'écarts du type comme dans les hybrides
 » de première génération...

» *M. album* × *rubrum* est spontané, en mélange avec les parents,

» dans diverses localités de l'Allemagne (Hartz, Leipzig), et principalement dans la Basse-Saxe et en Westphalie. Je l'ai vu, dans une localité près de Brême, y croître tous les ans depuis trente ans ». — M. DUBIUM Hampe, M. INTERMEDIUM Schur.

En résumé, on doit des renseignements précieux, sur les hybrides des *Lychnis diurna* et *vespertina*, aux travaux de Kœlreuter, Gärtner, Godron, MM. Focke et D^r Magnin.

Il y a quelques divergences d'appréciation dans les caractères, difficiles à saisir, et qui demandent des observations scrupuleuses et des descriptions détaillées : Gärtner et M. Focke ne sont pas tout à fait d'accord sur les différences entre *L. diurna* ♀ × *L. vespertina* ♂ et *L. vespertina* ♀ × *L. diurna* ♂. C'est un point que je m'efforcerai d'éclaircir cette année par de nouvelles expériences.

Il semble que les caractères distinctifs les plus importants dans ces hybrides sont :

1° La forme et la direction des dents de la capsule à observations comparées faites autant que possible dans des conditions égales d'humidité ;

2° L'aspect extérieur, qui résulte d'un ensemble de caractères plus faciles à saisir qu'à exprimer et qui rapprochent le plus la plante de l'un ou l'autre parent.

Au contraire, on devra n'accorder qu'une médiocre importance aux caractères suivants :

1° Indumentum, qui peut varier suivant les stations ;

2° Coloration générale, qui varie avec l'exposition plus ou moins chaude, plus ou moins éclairée ;

3° Coloration des pétales, qui change pour les hybrides même suivant la saison, les pétales étant plus rouges à l'automne qu'à l'époque des premières fleurs.

L'albinisme et l'érythrisme existent pour les parents. Le Champignon parasite *Ustilago antherarum* colore d'un rouge sale les pétales blancs de *L. vespertina* ;

4° Heure de l'anthèse qui avance ou retarde suivant le degré de lumière céleste et surtout l'état hygrométrique.

Il paraît certain qu'il y a des corrections à faire, sinon dans la nomenclature, du moins dans la synonymie de l'hybride qui fait le sujet de cette Note.

M. G. Camus identifie *L. vespertina* ♀ × *diurna* ♂ avec le Me-

Melandrium dubium Hampe (1); Gremler est d'avis contraire (2); Nyman pense qu'il ne faut pas identifier *M. dubium* Hampe et *M. intermedium* Schur (3). Mais, dans le *Supplément* de son ouvrage (p. 5), il ajoute une preuve basée sur un caractère trompeur qu'il n'a point observé lui-même : « Dans le *M. dubium* Hampe les fleurs sont, dit-on, toujours ouvertes. »

Après avoir comparé les diagnoses diverses à la mienne et à mes échantillons, en m'appuyant sur l'autorité incontestable de M. Focke qui s'autorise de celle de Gærtner, il me semble qu'on doit écrire :

Melandrium dubium Hampe; = *Lychnis diurno-vespertina* Godr.; = *M. intermedium* Schur; = *Melandrium album* ♂ × *rubrum* ♂ Focke.

Des expériences d'hybridation entreprises méthodiquement auraient, entre autres avantages, celui de permettre de préciser l'origine des hybrides litigieux. Elles rappelleraient l'attention sur des hybrides naturels jusqu'alors méconnus, auxquels on pourrait assigner leur place véritable dans la classification. Par elles on arriverait aussi à une connaissance plus certaine de l'influence des parents sur les produits en intervertissant les rôles du père et de la mère.

Si étaient reconnues espèces les seules plantes qui donnent entre elles des hybrides infertiles, ces expériences donneraient un moyen artificiel de fixer le sens si flottant du mot *espèce*. Ainsi les *L. diurna* et *vespertina* ne seraient point deux espèces distinctes, et il faudrait revenir à l'esprit de la dénomination linnéenne. C'est d'ailleurs l'opinion si autorisée de M. le Dr Ant. Magnin (*loc. cit.*) et de M. Focke. De même le sens du mot *genre* serait défini plus exactement si étaient reconnues appartenir à des genres différents les espèces voisines entre lesquelles tout croisement serait impossible.

Malheureusement ces expériences sont généralement longues;

(1) *Catalogue*, p. 10 : « *M. pratensi-silvestre* (*M. dubium* Hampe) ».

(2) *Flor. anal. de la Suisse*, p. 153, Rem. : « *M. diurnum-vespertinum* (*M. dubium* Hampe) ».

(3) *Conspect. floræ europ.*, p. 87 : « Obs. Il existe, entre les deux espèces précédentes (*M. silvestre* et *M. pratense* Röhl.), deux formes hybrides : 1° *M. dubium* Garcke; 2° *M. intermedium* Schur ».

elles nécessitent, pour être faites en grand, l'usage de locaux appropriés et de surfaces de terrain assez grandes. Qu'il me soit permis, en terminant cette étude, d'exprimer le vœu qu'un des maîtres de la science suggère, par son exemple, l'idée d'adjoindre un laboratoire d'hybridation aux jardins botaniques ou aux laboratoires de biologie végétale (1).

M. Malinvaud dit que les *Lychnis vespertina* et *diurna* s'hybrideraient sans doute fréquemment s'ils habitaient les mêmes stations; mais le premier paraît indifférent à la nature du sol et se trouve communément dans les lieux découverts, prés secs, murs, bords des champs, etc., tandis que le second est plutôt une plante némorale, préférant les terrains granitiques et siliceux où elle occupe les bois frais et autres lieux un peu humides et ombragés. Lorsque des circonstances particulières rapprochent ces deux espèces, elles se croisent facilement. M. Malinvaud a rencontré deux ou trois fois aux environs de Limoges, il y a plus de trente ans, des *Lychnis* à fleurs roses qu'il prenait pour une variété du *L. diurna* et qui plus probablement étaient des produits hybrides. Beaucoup d'observations analogues sont négligées parce que le plus souvent l'attention n'est pas appelée sur les phénomènes d'hybridation.

M. Lutz dit avoir observé aux environs de Coulommiers (Seine-et-Marne), dans une localité où abondait le *Lychnis diurna*, quelques individus à fleurs décolorées.

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :

TRUFFES (TERFAS) DE MESRATA, EN TRIPOLITAINE; par **M. A. CHATIN.**

Dans les premiers jours d'avril 1894, M. Hanotaux me faisait l'honneur de m'écrire, en m'envoyant quelques tubercules d'un

(1) Je ne dois point terminer cette petite note sans remercier M. le Dr Gillot. C'est à l'obligeance inépuisable de cet excellent confrère que je dois les documents historiques mis en œuvre ci-dessus et la traduction des passages cités de l'ouvrage allemand, peu connu en France, de Olbers Focke.